

Présidence de la République
Etat-Major Particulier
Centre des Hautes Etudes de Défense
et de Sécurité



Centre des Hautes Études de Défense et de Sécurité

Direction des Programmes spéciaux

CELEBRATION SPECIALE

16 mars 2021

**« Leadership féminin : pour un futur égalitaire dans
le monde de la Covid-19 »**

Rapport Général

DPS/Avril 2021

Introduction

Dans le cadre de la commémoration de la Journée internationale de la Femme, le Centre des Hautes Etudes de Défense et de Sécurité (CHEDS) avait organisé une matinée de célébration spéciale, le 16 mars 2021, dans ses locaux sur le thème international de cette année : « **Leadership féminin : Pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid-19** ».

Il s'aligne sur la thématique prioritaire de la 65e session de la Commission de la condition de la femme : « *Participation pleine et effective des femmes à la prise de décisions dans la sphère publique, élimination de la violence, réalisation de l'égalité des sexes et autonomisation de toutes les femmes et de toutes les filles* », ainsi que sur la campagne phare « **Génération Égalité** ». Cette dernière exige que soit accordé aux femmes, le droit de participer au processus décisionnel dans tous les domaines de la vie, appelle à l'élimination de toutes les formes de violence infligées aux femmes et aux filles et à établir des services de santé adaptés à leurs besoins.

Cette activité co-présidée par le Général de brigade Mbaye CISSE, Directeur général et le Général de Corps aérien (Cr) Mamadou Mansour SECK, Président du Conseil d'Administration du CHEDS, en présence du personnel, a vu la participation de quelques habitués des activités du Centre.

Au de la volonté des hommes du CHEDS de célébrer leurs collègues femmes, l'objectif de cette matinée était de contribuer au partage d'expériences sur la promotion d'un leadership féminin qui soit gage d'un futur égalitaire dans un Sénégal et une sous-région marquées par la pandémie à Covid-19.

A ce titre, des expertes sur les questions de Genre, Paix et Sécurité ont été sollicitées, pour animer le panel auquel, le Docteur Christiane AGBOTON, Directrice des Programmes spéciaux (DPS) du Centre a assuré le rôle de modératrice et le Colonel Jean Sylvestre BIAGUI, celui de discutant.

Pour rappel, le thème retenu cette année, célèbre les incroyables efforts déployés par les femmes et les filles du monde entier pour façonner un futur et une relance plus égalitaires suite à la pandémie de Covid-19.

En effet, il a été noté que depuis l'apparition de la pandémie de Covid-19, les femmes ont été en première ligne pour faire face à la crise. Elles ont été et restent toujours au front, en tant que professionnelles de santé, pourvoyeuses de soins, innovatrices, organisatrices communautaires et, pour certaines, en tant que dirigeantes nationales figurant parmi les leaders les plus exemplaires et les plus efficaces dans la lutte contre la pandémie.

Des femmes leaders ont fait montre de leurs compétences, de leurs connaissances et de leurs réseaux pour mener efficacement, des plans de lutte et de relance face à la Covid-19. Aujourd'hui plus que jamais, chacun reconnaît que les femmes apportent des expériences, perspectives et compétences différentes, ainsi que des contributions irremplaçables en faveur de décisions, de politiques et de lois qui fonctionnent mieux et profitent à tous.

Mieux, la plupart des pays qui ont mieux réussi à contenir la vague de la pandémie de Covid-19 et à répondre à son impact sanitaire ainsi qu'à l'ensemble de ses répercussions socio-économiques sont dirigés par des femmes.

Cependant, on ne compte que 21 femmes cheffes d'État et de gouvernement dans le monde. C'est déjà un acquis, encore suffisant et il reste encore beaucoup de chemins à parcourir pour une pleine expansion du leadership féminin dans le monde de manière en général et en Afrique plus particulièrement.

Outre les obstacles sociaux et systémiques préexistants qui persistent à entraver la participation et le leadership des femmes, de nouveaux sont apparus avec la pandémie de Covid-19. Partout dans le monde, les femmes sont confrontées à une augmentation de la violence domestique, des tâches de soins non rémunérés, du chômage et de la pauvreté. Bien qu'elles représentent la majorité des travailleurs de première ligne, elles sont représentées de manière disproportionnée et inadéquate dans les espaces politiques nationaux et mondiaux en lien avec la Covid-19.

Communications

Communication n°1 : « Impacts de la Covid-19 sur les Femmes et les jeunes filles au Sénégal »

Docteur Ndèye Amy NDIAYE,

Enseignante chercheure, Experte en Genre-Sécurité-Droits humains.

La Covid-19 avec son cortège de conséquences, n'a pas uniquement secoué l'économie mondiale. Elle a eu et continue d'avoir un impact non négligeable sur la société et les individus, toutes catégories confondues.

Les femmes semblent être plus touchées par les impacts de la pandémie. On note ainsi, des violences basées sur le genre en plus des impacts économique et sanitaire.

A/ Violences basées sur le genre : cas des violences économiques, physiques et psychologiques

Le tableau ci-dessous, renseigne sur la prévalence des violences selon les périodes d'avant et pendant la pandémie.

Période	Nombre	Fréquence
Avant pandémie (Janvier-Février)	67	43,8%
Pendant la pandémie (Avril-Mai)	86	56,2%
Total observations	153	100%

Dans l'échantillonnage considéré :

- 79,7% concerne le défaut d'entretien ;
- 20,3% le refus de donner la dépense quotidienne ou la pension alimentaire.

S'agissant des violences physiques et psychologiques, les données révèlent une recrudescence de ces dernières sur les femmes de la part de leurs partenaires masculins comparés à la période avant la COVID-19.

Durant la pandémie, les recherches ont démontré plus de femmes victimes de violences psychologiques (soit 57,10%) et physiques (soit 58,30%).

Toutefois, on note des situations de rapprochement de certains couples en difficultés suite à la COVID-19.

Il y a donc dans certains cas, un impact positif du « semi-confinement » avec la présence du ou de la conjointe à des heures raisonnables. Et cette situation est semblable dans les pays limitrophes.

B. Pauvreté davantage au féminin

Outre les cas de violence notés, on se rend compte que la pauvreté est davantage au féminin.

Il est apparu dans les résultats de recherche que :

- les femmes dont les conjoints sont atteints et ne peuvent plus contribuer aux charges, sont les plus touchées ;
- les transferts ont connu une baisse de 30%. (UNDP, 2020) chez les femmes des migrants ;
- le secteur informel occupait à 75% par des femmes, est très touché par la pandémie¹.

C. Impact de la Covid-19 sur la santé maternelle

La santé reproductive des femmes a été reléguée au second plan durant la pandémie (rupture de stock). En effet, l'absence de télé-médecine et le redéploiement du personnel infirmier-sages-femmes, ont entraîné une limitation des nombres de consultations². Le manque de sensibilisation pour les femmes à se rendre dans les centres de santé et hôpitaux (phobie, accouchements à domicile et non-respect des consultations prénatales et néonatales).

¹ Serveuses, restauratrices, traiteurs, communicatrices de cérémonie, coiffeuses, maquilleuses, domestiques, vendeuses transformatrices, etc. (Rapport d'ONU Femmes de 2015/2016).

² Retards de consultation et parfois même le non-respect des consultations néo-natale également.

Par ailleurs, l'exclusion du monde rural de la sensibilisation et des informations en ligne pour cause d'accès à l'internet et d'électricité, est aussi notée. Il en va de même, de cas du viol et des problématiques liées aux contraceptions.

I. Les modalités de prise en compte de l'aspect genre dans les stratégies de réponses nationales à la pandémie COVID 19

Le document de l'OMS pour maintenir les services de santé essentielle contient d'énormes orientations dans le cadre de la Covid-19. Celles relatives à la prestation des services de santé sexuelle, reproductive et d'autres services de santé, sont adaptées par le Sénégal, afin de garantir durablement le maintien de l'accès aux services et aux soins pour la santé reproductive.

Le plan de contingence pour assurer la disponibilité et l'utilisation continue des services, repose sur des objectifs et/ou recommandations suivants :

- ✓ solliciter l'accompagnement des partenaires (ONUFEMMES, UNFPA, etc.) ;
- ✓ mettre en place :
 - une gouvernance et une coordination ;
 - un paquet de services de santé reproductif maternel et infantile essentiels et offrir des soins en santé reproductive ;
 - le plus efficacement, un système de dépistage ;
 - des ressources humaines de qualités et leur redistribution et réaffectation, ainsi que la disponibilité des médicaments.

II. Recommandations pour se projeter sur l'avenir du leadership féminin à même de promouvoir un futur égalitaire dans un monde post-Covid 19

Pour promouvoir un leadership féminin dans un monde post-Covid 19, il faudrait :

- pousser la réflexion au niveau des organisations de la société civile pour faire des recommandations en vue d'une meilleure prise en charge de l'aspect genre dans les politiques publiques ;
- inscrire l'aspect genre et santé dans une dynamique d'ensemble pour prendre en compte les femmes à mobilité réduite et celles plus vulnérables ;
- doter les collectivités locales de moyens afin que toutes les femmes aient accès aux services sanitaires de base que ce soit en période de crise ou pas ;
- mettre les femmes au centre de la reconstruction économique, sociale et sanitaire. Promouvoir le leadership transformationnel des femmes ;
- aller au-delà de l'approche santé publique pour prendre en compte d'autres aspects, notamment le genre ;
- prendre en compte la préoccupation des besoins spécifiques des femmes dans le cadre de la riposte contre les pandémies ;
- impliquer davantage les femmes leaders (Communautaires, politiques, société civile, scientifiques, médecins, spécialistes de santé publique etc.) dans les politiques et programmes liés à la santé publique.

Communication n°2 : Riposte, Femmes et COVID 19 au Sénégal et dans la sous-région : état des lieux et perspectives

Madame Diago Diagne NDIAYE,

Présidente du Réseau Paix et Sécurité pour les Femmes de l'Espace CEDEAO (REPSFECO).

A. Etat des lieux

Dès l'apparition du premier cas au Sénégal qui a produit un élan patriotique notable pour une riposte, plusieurs initiatives tant portées par les autorités que des citoyennes, ont été développées.

Plus spécifiquement, les organisations de femmes ont apporté des contributions diverses tels que : la création d'un Groupe d'un Groupe Riposte avec plus de 66 organisations de femmes et plus de 100

individualités et un appui à 350 familles dirigées par des femmes dans des quartiers défavorisés des 4 départements de la région de Dakar et 50 structures d'éducation à la petite enfance vivant dans la rue.

Des actions de prévention a été faites à travers :

- une sensibilisation sanitaire, avec la mise à disposition de gel hydro alcoolique ;
- la remise de kits alimentaires d'une valeur de 65 mille francs par famille ;
- la mise en place d'un programme de résilience par le Ministère de la femme pour appuyer (en nature) les femmes entrepreneurs et familles vulnérables .

Au niveau de la sous-région, des actions similaires ont été entreprises par le REPSFECO. Notamment : en République de Guinée³ ; en Guinée Bissau⁴ et en Côte d'Ivoire⁵.

B. Perspectives

Un nouvel ordre mondial est en train de se dessiner, dans ce contexte de pandémie à COVID 19, intégrant plusieurs dimensions. La problématique du genre ne peut être occultée. Il est donc urgent et impérieux, de distinguer femmes et hommes face à la maladie. Les femmes sont majoritaires dans des métiers très exposés à la contamination, notamment dans le domaine de la santé, même si elles ne constituent pas la majorité des décès, seulement des cas.

Il faut donc prendre en compte les différences entre les femmes et les hommes dans le diagnostic, la prévention et le traitement des maladies.

Une perspective de genre doit être appliquée au stade de l'élaboration et de la mise en œuvre des diverses politiques économiques – destinées tant à la riposte immédiate qu'à la reprise à long terme.

Il faudrait donc :

- supprimer les obstacles qui empêchent la pleine participation des femmes aux activités économiques :
- assurer l'égalité de rémunération et l'égalité des chances dans l'emploi :
- tenir compte des préjugés existants dans les régimes de protection sociale :
- faire en sorte que les entrepreneuses aient accès au financement et mettre en place des mécanismes visant à promouvoir l'emploi indépendant des femmes.

Ces mesures économiques devront concerner la sphère publique comme la sphère privée.

Par ailleurs, il faut penser à réduire les écarts entre les genres en matière d'accès à l'éducation. Mais également, veiller à ce que les femmes continuent à participer au marché du travail formel et y participent même davantage pour donner à de nombreuses économies la capacité de « rebondir » avec une croissance plus forte, plus équitable et plus durable.

Ces différences doivent être également prises en compte dans la conception d'un traitement, même si la situation de crise ne s'y prête pas forcément. Car, Les systèmes de protection sociale actuels ne sont pas assez vastes.

En effet, de nombreuses femmes n'y auront pas accès, puisque les filets de sécurité concernent souvent les personnes qui ont un emploi formel. En Asie du Sud, plus de 80 % des femmes qui occupent des emplois non agricoles travaillent dans le secteur informel ; en Afrique subsaharienne, ce chiffre est de 74 % ; en Amérique latine et dans les Caraïbes, il est de 54 %.

En outre, les prestations telles que l'assurance maladie, les congés de maladie et de maternité payés, les pensions et les allocations de chômage ne doivent pas se limiter aux titulaires d'un emploi formel ; elles doivent être accessibles aux femmes dans tous les secteurs.

³ Actions d'appui avec la distribution de kits sanitaires, la confection et distribution de masques.

⁴ La mise en place d'un marché, porté par le REPSFECO respectant les normes de distanciation sociales en collaboration avec la Commune de Bissau.

⁵ Sensibilisation et distribution de kits sanitaires et alimentaires.

Echanges

Les discussions qui ont suivies les présentations ont été très intéressantes. Les suggestions et recommandations suivantes ont été faites.

- Avec la Covid-19, on a assisté au développement du digital, il faut donc parler du e-commerce, qui a eu un impact positif pour les femmes. Cette nouvelle forme de vente leur a permis de développer leurs activités et de diversifier leurs produits. Il y a également eu le développement d'une nouvelle société de consommation : les achats sont centrés sur la nécessité, les revenus ont baissé.
- Durant le confinement, beaucoup de femmes se sont retrouvées avec des grossesses non désirées du fait de l'épuisement des moyens de contraception.
- Les travailleurs de maison ont également été très impactés par la pandémie parce que beaucoup d'employés ont préféré les congédier.
- Il faut analyser la violence psychosociale et psychologique que les femmes, personnel de santé (elles représentent plus de 60% dans le monde), ont ressenti : elles devaient faire face à cette maladie tout en essayant et de se protéger et de protéger leurs progénitures.
- L'Association des Femmes Juristes du Sénégal (AJS) a beaucoup aidé dans la lutte contre la Covid-19 par la mise en place d'un numéro vert qui contribuait à apaiser les tensions sociales.
- Au niveau décisionnel, l'aide apportée aux femmes en matière de denrées de première nécessité constituait un plus, mais il fallait également penser à acheter les produits locaux (*araw*, couscous, etc.) vendus par ces femmes. Ce qui aurait permis non seulement de les capaciter, mais elles auraient contribué au développement de leurs localités tout en mangeant local.
- Le couvre-feu a eu un autre revers : l'exaspération des relations dans un couple. En effet le temps de présence des deux à la maison a été à l'origine de conflits. Il y a eu une augmentation des violences (verbales, physiques) qui trouvent leur explication dans la perte d'emploi de certains.
- Les jeunes, confinés, privés de retrouvailles entre amis autour d'une tasse de thé et qui leur permettait de trouver une échappatoire, se sont retrouvés démunis, déboussolés. Ils ont dû faire face à une maman qui ne peut nourrir tous ses enfants, faire face à la réalité de la pauvreté.
- L'aide aux « belles de nuits » n'a pas été sentie, car elles sont une partie intégrante de la société et que leur métier en est un comme les autres. En effet, le constat est que depuis la pandémie, le commissariat central de Dakar a enregistré beaucoup d'arrestations de ces « femmes généreuses » pour filouterie d'aliments, elles n'ont pas de quoi manger, payer le transport ou assurer les besoins primaires. Par conséquent il serait bien de penser à elles comme c'est le cas pour les allocations destinées aux artistes, aux talibés et aux autres secteurs.

Conclusion

Les effets de la pandémie sont multidimensionnels. Il convient donc de chercher des réponses structurelles durables du fait de la nature de la crise sanitaire, en train de muter vers d'autres formes : économiques, sociales, alimentaires, etc.

Il ne faut pas perdre de vue que le leadership transformationnel est exercé par des personnes qui font de profonds changements au sein de la société. Il est caractéristique des leaders qui créent des changements dans le comportement et l'attitude de leurs adeptes (membres de l'organisation), en modifiant leur vision et en obtenant l'engagement nécessaire pour atteindre les objectifs de l'organisation ».

Ainsi, en soutenant le leadership transformateur pour les droits des femmes, y compris dans un monde post-Covid 19, les autorités publiques participeront effectivement, à la promotion de l'avenir du leadership féminin à même de promouvoir un futur égalitaire dans un monde post-Covid 19

Le CHEDS, à travers son Programme Femmes, Leadership, défense, Sécurité et Paix (PFLDSP) ne ménagera aucun effort pour l'atteinte de cet objectif.